

---

**FERRET Carole, *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé de la steppe à la Taïga***

Paris, Belin, 2009, 350 p., carte, illustrations, glossaire, index, préface de J.-P. Digard, Postface de J.-L. Gouraud. ISBN 978-2-7011-4819-9

**Anne Ducloux**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/1911>

DOI : [10.4000/emscat.1911](https://doi.org/10.4000/emscat.1911)

ISSN : 2101-0013

**Éditeur**

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

**Référence électronique**

Anne Ducloux, « FERRET Carole, *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé de la steppe à la Taïga* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1911> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1911>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

---

# FERRET Carole, *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé de la steppe à la Taïga*

Paris, Belin, 2009, 350 p., carte, illustrations, glossaire, index, préface de J.-P. Digard, Postface de J.-L. Gouraud. ISBN 978-2-7011-4819-9

Anne Ducloux

---

## RÉFÉRENCE

FERRET Carole, *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé de la steppe à la Taïga*. Paris, Belin, 2009, 350 p., carte, illustrations, glossaire, index, préface de J.-P. Digard, Postface de J.-L. Gouraud.

- 1 Relevant à la fois de l'hippologie et l'ethnographie, le livre de Carole Ferret nous entraîne dans le monde du cheval et nous invite à parcourir l'Asie de la steppe et de la taïga, archétype de la civilisation du cheval, en passant en revue tous les usages que ses habitants font de l'équidé.
- 2 Dans le premier Chapitre, Carole Ferret retrace l'évolution quantitative et qualitative du cheptel équin et recense les caractéristiques propres aux chevaux élevés dans chaque région. Elle énumère ensuite les modifications que l'idéologie soviétique apporta dans les notions de sang et de race ainsi que les améliorations menées par les kolkhozes et la sélection par croisement opérée par quelques fermes d'Etat, ou zavodskie que l'on pourrait comparer à des « haras » à la manière soviétique.
- 3 Dans le chapitre deux, l'auteur examine une à une toutes les techniques culinaires liées aux produits équins, de la viande aux abats et du lait à ses dérivés dont le plus connu est le kumys ou lait de jument fermenté. Carole Ferret y décrit les modes de cuisson, les interdits alimentaires, les procédés de conservation, etc., relevés depuis la Iakoutie au Nord, jusqu'au Turkménistan et au Kirghizstan au Sud.

- 4 Après avoir énuméré les pratiques alimentaires liées à la chair du cheval, le troisième chapitre inventorie l'emploi que les habitants des steppes et de la taïga font de sa toison, de sa peau, de ses sabots, des tendons et des os, région par région. Carole Ferret passe ainsi en revue toutes les parties et matières du corps dont se servent les Yakoutes, les Kazakhs, les Ouzbeks, les Kirghizes, les Khakasses, les Bouriates et les Turkmènes pour fabriquer selles, outres, vêtements, récipients, combustibles, etc. pour leurs usages quotidiens ou cérémoniels.
- 5 Dans la quatrième partie, on découvre l'utilisation que les hommes de cette vaste région font de la force de travail du cheval. Bête de somme pour le portage, il sert aussi d'animal de selle à ces peuples de cavaliers dont Carole Ferret dépeint longuement les techniques équestres, depuis l'apprentissage des enfants jusqu'aux différents modes de monte. Aidés de croquis tracés par l'auteur, on se représente aisément le quotidien de ces hommes de l'art que sont les caravaniers, les chasseurs et autres coureurs de steppe. Grâce aux dessins de l'auteur, on arrive même à imaginer la prestance du cavalier ou sa désinvolture, son milieu social et son statut, ainsi que les diverses allures du cheval, et, notamment, la mieux connue des occidentaux amateurs de chevaux asiatiques, l'amble, si prisé pour le confort qu'il procure.
- 6 Enfin, dans la cinquième et dernière partie, Carole Ferret dresse le catalogue de tous les rituels où le cheval est mis en cause pour évoquer ses fonctions cérémonielles. L'auteur s'y étend longuement sur ses fonctions sacrificielles lors des funérailles, fonctions qui ont à peu près disparu de nos jours mais que l'auteur s'efforce de faire revivre à travers de nombreuses citations. Tout au plus pourrait-on regretter que, dans cette partie ethnographique de l'ouvrage, les grands topoi de l'anthropologie sociale ne soient qu'esquissés alors que tous les matériaux pour une discussion théorique étaient rassemblés. Ainsi le qalym ou prix de la fiancée, ici avec retour, selon l'expression d'A. Testart, (1996, « Le prix de la fiancée et autres prestations destinées aux parents de l'épouse dans quelques sociétés primitives », *Annales de la Faculté de Droit de Clermont-Ferrand* 32, p. 256-260 et 1997, « Pourquoi ici la dot et là son contraire ? Exercice de sociologie comparative », *Droit et Cultures* 32 : 7-36 ; 33 : 117-138 ; 34 : 99-134.) ; le qalym tel que décrit dans l'ouvrage pouvait constituer une nouvelle pierre dans l'édifice toujours en chantier de la dot. De même pour la compensation versée en matière de vengeance privée, où le cheval pouvait compenser le prix du sang. De la même façon, la richesse des sources citées aurait sans doute permis une analyse plus conceptuelle des funérailles dont, pourtant, la description nous échappe puisque Carole Ferret s'attache uniquement à étudier le rôle qu'y joue, ou plus exactement y jouait, le cheval sacrifié : celui de monture pour conduire le défunt vers un au-delà qui n'est pas défini, de représentation métonymique du troupeau dont il aura besoin dans cet au-delà et de nourriture pour les personnes participant aux rites funéraires. Il est enfin dommage que l'article de S. Jacquesson (2007, « Le cheval dans le rituel funéraire kirgiz : variations sur le thème du sacrifice » *Journal asiatique* 295 (2), 383-414) ne figure pas parmi les nombreuses citations sur ce sujet.
- 7 Au demeurant, on sait que l'auteur envisage de développer ailleurs les divers aspects plus proprement anthropologiques de cette civilisation du cheval.
- 8 Comme le titre l'indique, C. Ferret a réalisé l'état des lieux de cette civilisation du cheval. Et quel état des lieux ! ... Alors ne boudons pas notre plaisir et tant pis si l'analyse anthropologique n'y a que peu de place. Cela ne viendra pas gâcher la lecture d'un ouvrage remarquable que les « hommes (et femmes) de chevaux » dévoreront

pour assouvir leur soif de connaissance sur les chevaux des steppes et de la taïga. Comme le titre de l'ouvrage nous y invitait, Carole Ferret, grâce aux données ethnographiques qu'elle a su nous transmettre dans un style clair et agréable à lire mais aussi à ses croquis et illustrations photographiques, nous a permis de voyager dans une civilisation qui est bien celle du cheval.

- 9 Pour toutes ces raisons, le livre de Carole Ferret est un apport exhaustif et définitif à la science hippologique et à l'ethnographie du monde équestre des steppes et de la taïga.